



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

25, RUE SAINT-GABRIEL
Boîte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN

Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

La Croix

Le Samedi, 5 Décembre 1914. Vol. XII. - No 98

JOURNAL CATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTRÉAL ET BANLIEUE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

ÉTRANGER (Union postale)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 c.

La Russie et l'Angleterre responsables de la guerre

Le Reichstag, réuni à Berlin en session extraordinaire, a voté mercredi à l'unanimité, moins une voix, le crédit de guerre de 1,250,000,000 piastres qui lui avait été demandé par les autorités militaires.

Ce vote a donné lieu à des discours importants.

Entre autres nous citerons celui du chancelier impérial Dr Von Bethmann-Hollweg:

«L'empereur, dit-il, est auprès de ses soldats, mais il m'a chargé de transmettre tous ses vœux et ses salutations cordiales à la Chambre des représentants du peuple allemand, avec laquelle il se sait uni jusqu'à la mort, au moment du danger, et pour le plus grand bien de l'empire allemand.»

«Nos premières pensées vont à l'empereur, à l'armée et à la marine, qui se battent pour l'honneur de l'agrandissement de l'Allemagne. Remplis de fierté et d'une confiance inébranlable, nous tenons nos regards fixés sur eux et sur leurs compagnons d'armes austro-hongrois, qui nous sont fermement unis pour combattre et gagner de grandes batailles.»

«Notre allié le plus récent est l'Empire ottoman, qui sait fort bien que la disparition de l'Empire allemand amènerait sa propre disparition.»

«Nos ennemis ont organisé une puissante coalition contre nous. J'espère que les armes de notre allié nouveau atteindront les points faibles de ceux qui les combattent aujourd'hui.»

«Nous pouvons regarder l'avenir avec confiance, bien que nous ne soyons pas à la fin de notre sacrifice.»

Nous devons combattre pour défendre nos droits et notre liberté en nous souvenant ce qu'ont souffert nos compatriotes dans les pays ennemis. Ces souffrances sont une vraie disgrâce pour la civilisation. Il faut que le monde apprenne que personne ne peut frapper un cheveu d'un sujet allemand sans impunité.

«La responsabilité de la plus grande guerre qui ait jamais eu lieu retombe sur les épaules de la Russie et de l'Angleterre.»

«Le cabinet anglais pouvait empêcher cette guerre s'il avait déclaré Pétersbourg que l'Angleterre ne permettrait pas qu'il se livrât une guerre continentale à la suite du conflit austro-serbe. Une telle déclaration aurait obligé la France, d'autre part, à empêcher la Russie de prendre des mesures hostiles contre nous. Alors, notre médiation aurait pu réussir entre Vienne et Pétersbourg.»

«L'Angleterre savait ce qui se passait en Russie, mais elle ne fit rien pour arrêter ce complot. Elle se contenta d'informer Pétersbourg que l'Angleterre était avec la France et l'Allemagne.»

«Le cabinet anglais permit une telle monstruosité, espérant avec ses alliés détruire la vitalité de sa grande concurrente sur les marchés du monde.»

«C'est pourquoi je dis qu'aux yeux de Dieu et des hommes, la responsabilité de cette guerre retombe sur la Russie et l'Angleterre.»

«La défense de la neutralité de la

Belgique par l'Angleterre n'était tout simplement qu'un prétexte. Nous avions notifié la Belgique que les nécessités de notre propre défense nous forçaient à faire invasion sur son territoire, le 2 août, mais dans l'après-midi du 1er août, avant que toute démarche à Bruxelles ne fut connue à Londres, le gouvernement anglais avait promis à la France une aide non conditionnelle, au cas où la flotte allemande attaquerait les côtes de France. Il ne fut pas question de la neutralité de la Belgique. Comment l'Angleterre peut-elle soutenir qu'elle a tiré l'épée contre nous parce que nous avons violé la neutralité de la Belgique.»

Il n'y a pas de doute que la responsabilité directe de cette guerre épouvantable retombe sur la Russie qui, en mobilisant ses troupes dès le 25 juillet et en les faisant converger vers les frontières de l'Autriche, a levé la digue qui tenait le torrent captif.

Que l'Angleterre en soit aussi indirectement responsable, parce qu'elle n'aurait pas exercé une pression assez forte sur la Russie pour la faire rentrer dans les cadres de la paix, c'est une question que l'histoire élucidera un jour.

En tout cas, si la Russie n'était pas intervenue dans le conflit austro-serbe; si elle n'avait pas couvert de son bouclier les criminels de Serajevo; si elle n'avait pas, depuis longtemps, nourri de toute façon, ouvertement et clandestinement, la haine des Serbes contre l'Autriche-Hongrie, nous n'aurions pas aujourd'hui à déplorer cette guerre.

Joseph BEGIN.

Pour ceux qui ne voient pas clair

On lit dans les journaux:

«Le Saint-Synode de Russie a envoyé à Lemberg, en Galicie, l'archevêque orthodoxe Eulogius qui a célébré la messe dans une église catholique ruthène le 27 septembre et y a prononcé un sermon. La religion orthodoxe a été déclarée la religion dominante en Galicie.»

Cet empressement que met la Russie à pervertir au schisme grec les catholiques ruthènes de la Galicie qui est pourtant encore sous la domination de l'Autriche, bien qu'elle soit en partie occupée par les armées du Czar, ne fera-t-il pas enfin ouvrir les yeux aux journalistes catholiques canadiens qui se sont pris d'un bel enthousiasme pour les succès des Russes dès le début de la guerre et qui, comme des aveugles nés, n'ont cessé de désirer que l'Autriche fût anéantie par son ennemi séculaire?

JOSEPH BEGIN.

REMIS

Nous avons remis à la semaine prochaine la publication d'un article en faveur des écoles catholiques et françaises d'Ontario.

L'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche, sous le nom de Sœur Michel, et un nombre d'autres dames de la noblesse, soignent les blessés dans un hôpital de la Croix Rouge à Vienne.

Une absolution d'avocat

Notre confrère le *New-York Sun*, dans un récent article, s'attache à prouver que les conventions de La Haye, signées le 18 octobre 1907 par quarante quatre puissances, n'ont pas été ratifiées par «tous» les belligérants de 1914 et que, par conséquent, aucun d'eux n'est lié par les dites conventions. Sa conclusion est que dans ces conditions, il n'y a pas eu de violations de traités et que les Etats-Unis n'ont pas à protester contre les méthodes de guerre de certains belligérants européens.

Sans entrer dans une discussion juridique approfondie, nous dirons que nous ne sommes pas de l'avis de notre confrère américain sur la question de principe. En ce qui concerne la neutralité belge d'abord, elle n'a rien à voir avec les conventions de La Haye, puisqu'elle a été garantie, comme la neutralité de la Suisse et du Luxembourg, par des traités spéciaux. Nous comprenons bien l'intention du *Sun* qui est de démontrer que les Etats-Unis ne peuvent se préoccuper de la violation de traités spéciaux qu'ils n'ont pas signés; ils ne pourraient s'intéresser à la neutralité belge que comme signataires des conventions de La Haye qui, dit-il, n'ont pas été ratifiées par tous les belligérants et sont par suite inopérantes.

De même, déclare le *Sun*, les conventions de la Haye qui interdisent le bombardement des villes non défendues, ainsi que le pillage, les exécutions de non combattants, la levée d'excessives contributions de guerre et la destruction des monuments publics, ne lient pas les belligérants parce qu'elles n'ont pas été ratifiées par la France—condition cependant indispensable d'après un article de ces conventions mêmes.

Nous nous contenterons de faire observer que les juristes français ne sont point de cet avis. M. Louis Renault, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, jurisconsulte éminent qui a pris part lui-même à l'élaboration des conventions de La Haye, a déclaré dans une lecture qu'il a faite le mois dernier, à Paris, à la séance des cinq académies:

«Les belligérants actuels sont tous liés par la convention et le règlement de 1907; l'Allemagne est donc liée envers ses adversaires par toutes les dispositions que je citerai.» Et les dispositions qu'il cite sont précisément relatives aux interdictions rappelées ci-dessus.

M. Edouard Clunet, ancien président de l'Institut de droit international, a déclaré dans plusieurs études publiées depuis la guerre, que les faits reprochés aux Allemands constituent «des violations des traités dont il conviendra de tenir compte à la partie qui s'en est rendue coupable.»

Enfin, lorsque Guillaume II a envoyé au président Wilson une protestation contre le prétendu emploi de balles «dum dum» par les Français, n'a-t-il pas reconnu, par cette démarche même, qu'il considérait l'Allemagne comme liée par les conventions de la Haye? Le *Sun* se montre donc plus royaliste que le roi et plus allemand que le kaiser. Bien que la France n'ait pas ratifié certaines des conventions internationales, nous ne croyons pas que l'on rende,

en aucune façon, service à la cause de l'humanité, en absolvant juridiquement les péchés de la soldatesque allemande.

Tout cela, nous l'entendons bien, est destiné seulement à nous amener à cette conclusion: «Les Etats-Unis n'ont ni à intervenir ni à protester.» Sur ce point, nous ne prétendons pas indiquer aux Américains ce qu'ils ont à faire. Mais nous croyons que toutes les puissances civilisées sont intéressées à la question de la validité des traités et que, à ce point de vue, les Etats-Unis auraient eu le droit de protester contre la violation de la neutralité belge. Nous croyons, en outre, que la neutralité n'impose pas à une grande nation comme les Etats-Unis le devoir de rester muette et indifférente devant les violations flagrantes de toutes les lois de l'humanité. Nous reconnaissons, il est vrai, que les hommes d'Etat ont un impérieux devoir d'égoïsme national lorsque les intérêts essentiels de la nation qu'ils gouvernent sont en jeu; mais nous ne pensons pas que ces intérêts puissent souffrir sensiblement d'une démarche faite à Berlin au nom de l'humanité. Et peut-être cette démarche eût-elle épargné bien des tortures infligées à des innocents.

Si le gouvernement de Washington a cru devoir rester muet, c'est qu'il avait sans doute, pour cela, des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger; mais, assurément, ces raisons n'ont rien à voir avec les finasseries qui réclameraient une question d'humanité aux mesquines proportions d'une chicane.

Cordial Merci

Si la *Croix* a des adversaires et même des ennemis, elle a aussi de précieux amis.

Ainsi ce digne curé du diocèse de Chicoutimi:

«M. Joseph Bégin,

Directeur de la *Croix*,

Montréal

Ci-inclus l'obole d'un pauvre Curé de campagne. Que le Divin Maître, qui connaît le Cœur qui donne, la fasse fructifier au centuple, afin d'aider à la vaillante *Croix* de Montréal à combattre les bons combats contre la malheureuse presse qui s'est donnée la triste mission de pervertir l'esprit et le cœur de nos bons campagnards, après avoir réussi, hélas! à fausser la mentalité des citadins de nos meilleures villes de la Province!

Que le Seigneur vous bénisse. Confiance! *In hoc signo vinces....*»

Et ce compatriote qui, des Etats-Unis, nous envoie ce témoignage tangible de l'intérêt qu'il porte à la *Croix* et du bien qu'il en attend: «Monsieur,

Je vous inclus un chèque de \$60.00 au nom du «Vieux lecteur de la *Croix*» et veuillez, pour cette somme, inscrire comme bienfaiteurs de la *Croix* les noms suivants:

M. Delphis Coulombe, Légal, Alta.
M. Philippe Gagné, Légal, Alta.
M. Joseph Gagné, Midnapore, Alta.
J'aime à recevoir et à lire votre journal toutes les semaines, même deux fois par semaine si c'était possible.

Vive la *Croix* pour combattre la franc-maçonnerie!

Un lecteur de la *Croix*,

S. LAURENDEAU

P. S.—En réponse à votre lettre du 14 novembre, je vous ajoute \$15.00 pour le bien de votre journal.»

D'une paroisse, près d'Ottawa, un prêtre nous adresse la communication suivante:

«M. le Directeur,

Vive la *Croix*!

Vous trouverez sous ce pli un mandat de poste de cinq piastres.

Je tâcherai de lui verser encore une obole au plus tôt; car, oui, il nous faut la *Croix*.

J'ose me souscrire.

Votre tout dévoué en N. S....»

.....

Nous avons reçu depuis quelques jours plusieurs témoignages de cette nature.

Et d'autres, encore, sans doute, nous parviendront.

A tous ces amis et bienfaiteurs nous adressons un cordial merci.

LE DIRECTEUR

Une importante déclaration de M. Taft

Si l'Allemagne attaque le Canada, les Etats-Unis n'interviendront pas

M. William H. Taft, ancien président des Etats-Unis, a fait au «*Outlook Club*», de Montclair, New-Jersey, une importante déclaration au sujet de l'attaque possible du Canada par les Allemands:

«En vertu de la doctrine Monroe a-t-il dit, les Etats-Unis n'auraient pas à intervenir, dans le cas où le Canada serait attaqué par l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie.»

«Le Canada ayant prêté aide et appui aux alliés; l'Allemagne peut user des représailles qu'autorisent les usages de la guerre entre nations civilisées. En conséquence les Etats-Unis n'auraient pas à faire d'objection si un point quelconque du territoire canadien était provisoirement occupé par les Allemands ou ses alliés ou s'ils faisaient au Canada humainement la guerre.»

«Des Américains ne seraient amenés à intervenir que dans le cas où les Allemands et leurs alliés étant victorieux, prétendraient s'établir à demeure au Canada, ou sur un point quelconque de son territoire. Mais les Américains n'auraient rien à dire si les Allemands frappaient le Canada d'une taxe de guerre.»

Parlant ensuite de la doctrine Monroe, M. Taft a exprimé l'opinion que les Etats-Unis se doivent à eux-mêmes, doivent aux principes de liberté qui inspirent leur gouvernement et aux puissantes nations qui se sont développées en Amérique du Sud, d'abandonner la doctrine Monroe. Il estime que tout au moins les Etats-Unis ne doivent plus lui donner le sens impérialiste que certains lui donnent encore. Ce serait estime-t-il, faire injure à l'Argentine, au Brésil et au Chili que de ne pas les croire capables de régler seuls leurs différends avec les grandes puissances. Ce serait leur faire injure que de vouloir, sous prétexte de la doctrine Monroe, les prendre en sorte de tutelle. L'esprit de la doctrine Monroe a pour objet de protéger les Etats-Unis et doit s'appliquer d'autant plus strictement que le conflit est plus près de nous et intéresse plus vivement les grands intérêts des Etats-Unis. Cette doctrine s'applique aux petits états pour les protéger, mais non pas pour les prendre en tutelle, et non pas surtout pour les soustraire à leurs devoirs et à leurs obligations.

M. Taft a traité finalement du Mexique. Il a reconnu au président Wilson et au secrétaire Bryan le bon vouloir d'éviter une guerre, mais il les a blâmés d'être intervenus en faveur d'un parti plutôt que pour l'autre. Cette intervention, a-t-il déclaré, était dangereuse en elle-même et n'a en rien donné les résultats attendus.

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Autrefois la Prusse et la Russie marchaient la main dans la main; aujourd'hui elles se battent l'une contre l'autre.

Depuis la bataille de Sadowa, le parti militaire prussien guettait l'occasion d'attaquer la France. Un premier incident, et des plus graves, s'était produit à la fin de 1866 au moment de l'affaire du Luxembourg; mais la France avait alors aux Affaires Étrangères un grand ministre, le marquis de Moustier, qui sut éviter le piège grâce à son habileté et à sa circonspection. Il sut manoeuvrer de telle sorte qu'une conférence se réunît à Londres et que la paix fut maintenue. Quelques mois plus tard l'Exposition avait lieu, tous les souverains vinrent à Paris et l'on put croire que toute inquiétude était dissipée. A la vérité, deux faits graves ne laissèrent pas de préoccuper le cabinet des Tuileries. Le Tsar Alexandre II fut insulté par l'avocat Floquet. Huit jours après, un Polonais réfugié à Paris essaya d'assassiner l'Empereur de Russie à l'issue de la revue du Bois de Boulogne.

Sans doute, le Tsar ne pouvait rendre le gouvernement de Napoléon III responsable de cet attentat commis par un étranger, mais il fut profondément blessé lorsque, de retour dans ses Etats, il apprit que les jurés parisiens avaient accordé au régicide des circonstances atténuantes.

On dira que Berezowski n'avait pas atteint le souverain russe; mais l'anarchiste Vaillant qui lança plus tard une bombe dans l'hémicycle du Palais-Bourbon ne tua personne. Il n'en fut pas moins condamné à mort par les jurés parisiens et M. Sadi-Carnot rejeta son recours en grâce. Vaillant fut bel et bien exécuté. On ne lui pardonna pas d'avoir fait peur aux députés et d'en avoir égratigné quelques-uns.

Les années 1868 et 1869 s'écoulerent sans accroc, mais M. de Bismarck préparait dans l'ombre l'acte qui allait déchaîner la guerre. Avec la complicité de Prim, il allait faire monter un prince de Hohenzollern sur le trône de Charles-Quint. Le complot fut bien mené, secrètement et rapidement. Pendant ce temps, les relations se resserraient entre l'oncle et le neveu: le roi Guillaume et l'Empereur Alexandre. Le Roi de Prusse envoyait au Tsar l'ordre de Saint-Georges; et le souverain prussien écrivait à son frère: «Alexandre vient de m'envoyer la croix de Saint-Georges; je suis anéanti de bonheur.»

La France était rassurée. Son ambassadeur à Madrid, M. Mercier de Lostende, n'avait rien surpris des agissements de Prim et de ses complices. Un plébiscite venait de donner à Napoléon III un éclatant succès. Le trône impérial semblait plus solide que jamais. Soudain un coup de foudre éclata, M. de Bismarck venait de démasquer ses batteries. La France apprenait avec stupeur qu'un prince de Hohenzollern allait monter sur le trône d'Espagne. On sait le reste...

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Les six dernières semaines de la guerre en Belgique et en France

Le Bulletin des Armées, de Paris, a publié, le 25 novembre, un résumé officiel des opérations militaires des six dernières semaines. Bien que ce résumé ait naturellement une note favorable aux alliés il comporte des informations intéressantes:

«L'effort formidable entrepris par les Allemands pendant cette période, d'abord pour tourner notre aile gauche, puis pour la percer, a complètement échoué. Par cet effort, l'ennemi espérait reprendre l'avantage que sa défaite sur la Marne lui avait fait perdre; au lieu de cela, il ne fit qu'ajouter un nouvel échec à celui qu'il avait subi en septembre. Néanmoins, conformément à sa méthode préférée, l'état-major général allemand n'a rien négligé pour arriver à nous prendre de flanc, sur la partie du front qui s'étend entre la mer du Nord et la Lys. Il concentra, dans cette région, entre le commencement d'octobre et le commencement de novembre, quatre divisions de cavalerie et deux armées qui comprenaient 15 corps.

«Le kronprinz de Bavière, le général von Fabeck, le général von Demling et le duc de Wurtemberg, pour stimuler le moral de leurs troupes, lancèrent plusieurs appels et plusieurs exhortations. Nous avons trouvé des exemplaires de ces ordres du jour sur des officiers tombés sur le champ de bataille ou faits prisonniers. Tous ces documents s'entendent à reconnaître qu'il s'agissait d'une action décisive contre l'aile gauche française.

«D'après ces ordres du jour, il était nécessaire de s'emparer de Dunkerque ou d'Ypres, pour la raison que le coup décisif n'avait pas encore été frappé, mais devait l'être avec toute la rapidité possible et à tout prix; il était indispensable d'obtenir une décision sur les champs de bataille de l'ouest avant de tourner ses forces contre l'ennemi de l'Est. Ces diverses ordres du jour annonçaient, de plus, que l'empereur Guillaume était au milieu de l'armée pour stimuler ses soldats par sa présence. Il avait annoncé qu'il voulait entrer à Ypres le 1er novembre, et tout était prêt à cette date pour proclamer l'annexion de la Belgique.

«Quelle était donc la situation au commencement d'octobre? L'armée belge, échappée d'Anvers, était arrivée intacte, mais trop à bout de forces pour prendre part à aucune manœuvre. L'armée anglaise quittait ses positions sur l'Aisne pour aller opérer dans le Nord. Le transport des hommes et des approvisionnements occasionna de longs délais. L'aile gauche de l'armée du général de Castelnau ne s'étendait que jusqu'au sud d'Arras. L'armée du général de Maud'hui s'étendait depuis ce point jusqu'au sud de Lille. Plus au nord nous avions de la cavalerie, des troupes territoriales et des fusiliers-marins. Ces forces n'étaient pas suffisantes pour permettre au général Poch, que le général Joffre avait appelé au commandement des armées dans le Nord, de s'opposer aux projets de l'ennemi. En conséquence on lui envoya des renforts.

«Alors, pendant trois semaines, ce fut le triomphe du chemin de fer et de l'automobile. Jour et nuit, les troupes étaient transportées sur des points assez éloignés et toujours elles arrivaient à temps. Des divisions, des corps d'armée, prenaient part au combat, aussitôt débarqués. Pendant trente jours, ces troupes furent au feu.

«Vers le 20 octobre, notre front était disposé comme suit: De Nieuport à Dixmude, une de nos divisions d'infanterie et nos fusiliers marins gardaient la ligne du chemin de fer, pendant que l'armée belge se

réorganisait à l'arrière; au sud de Dixmude, nous étions retranchés près du canal et, de là, notre ligne s'étendait à l'est, formant devant Ypres, un vaste demi-cercle défendu par quatre corps d'armée français et un corps d'armée anglais. La ligne descendait ensuite sur un point situé au sud de Messines et d'Armentières, formant deux tronçons, l'un soutenu par le reste de l'armée anglaise, et l'autre par nous-mêmes.

«Le but de l'offensive allemande était d'occuper Dunkerque, pour atteindre Calais et Boulogne. Les Allemands essayèrent de nous prendre de flanc et de couper les communications directes de l'armée anglaise avec la côte.

«L'ennemi avait amené d'Anvers toute son artillerie lourde pour s'en servir au moment opportun.

«Les attaques allemandes, commencées le 5 novembre, furent repoussées. De la ligne de chemin de fer, nous avançâmes sur l'Yser, refoulant l'ennemi qui avait réussi à traverser cette rivière; les troupes allemandes composant l'arrière-garde, furent, en grande partie, noyées. On peut encore voir, près de Ramscapelle, un canon allemand enlisé et les corps de nombreux soldats allemands à moitié submergés.

«L'ennemi, se rendant compte qu'il était impossible de tourner notre flanc, essaya, ensuite, de percer nos lignes. Ce fut la bataille d'Ypres, une bataille acharnée, furieuse et sans répit, au cours de laquelle l'état-major allemand précipitait ses forces en masses compactes, sans compter les pertes, sacrifiant tout dans un effort désespéré mais inutile.

«Car pendant près de trois semaines, nous avons tenu bon contre des assauts furieux. Tous ont été repoussés. Notre front, en raison de sa forme circulaire, n'était pas facile à défendre; malgré cela, nous sommes parvenus à le maintenir intact.

«Le 30 octobre, les troupes anglaises, en particulier la cavalerie, avaient été obligées de reculer de plusieurs centaines de mètres devant une puissante attaque de l'ennemi. Nos troupes, attaquant ensuite en même temps que nos alliés, réussirent à rétablir, infranchissable, la barrière qui fermait les portes d'Ypres. Ce que notre corps d'armée, agissant en coopération avec le corps d'armée anglais, a accompli à cet endroit, est digne d'une place d'honneur parmi les plus hauts faits de l'histoire militaire.

«Le 12 novembre, au nord d'Ypres, l'ennemi réussit à traverser le canal sur deux ponts; mais le 13, il fut rejeté sur l'autre rive. Le 12 aussi, l'ennemi parvint à prendre possession d'un certain territoire au sud d'Ypres; le lendemain, nous le lui reprîmes. Le 15 novembre, les attaques de l'ennemi diminuèrent d'intensité et notre position, déjà forte, devint imprenable.

«Ce résultat fut obtenu par l'armée belge, sous le commandement du général Urbal, avec la coopération des armées du général Maud'hui et du général de Castelnau. Ces trois armées constituaient le groupe d'armées commandé par le général Poch. Les deux dernières nommées contribuèrent brillamment à notre succès, en repoussant toutes les attaques dirigées contre elles et occupant, entre l'Oise et la Lys, plusieurs positions importantes.

«L'assistance décisive que les soldats français ont été à même de prêter, dans ces circonstances, aux soldats anglais, a réservé encore davantage les liens qui unissaient ces frères d'armes. Enfin, l'énergie de notre résistance a rendu confiance à l'armée belge. Cette armée, qui s'était réorganisée sur son propre territoire, est maintenant prête pour les luttes de demain.

«Les pertes des Allemands ont été considérables. Dans une certaine tranchée de 120 mètres de long, nos troupes ont trouvé plus de 2,000 cadavres. Ceci en dépit du fait

connu que les Allemands, chaque fois que cela leur est possible, élèvent leurs morts du champ de bataille.

«Des circonstances particulières expliquent l'énormité des pertes de l'ennemi. Si, pendant trois semaines, les Allemands ont attaqué en formation serrée, il faut en chercher la raison dans la récente forme d'organisation de quelques-uns de leurs corps d'armée. Les nombreuses pièces d'artillerie que nous avions groupées au sud d'Ypres ont ouvert, dans ces masses d'hommes compactes, des trouées sanglantes. Tout cela indique l'importance de notre succès. Cette importance prend une signification toute particulière quand on se rend compte que les Allemands eux-mêmes ont toujours considéré d'une importance primordiale de briser nos lignes à Ypres. En tenant en échec leur mouvement offensif, nous leur avons infligé une défaite extrêmement humiliante.

«De plus, nous avons obtenu des résultats dont l'importance doit être signalée. Les voici:

«L'armée belge ayant été rejetée hors de son territoire, l'empereur Guillaume était non seulement sur le point de réaliser son projet de proclamer, à Ypres, l'annexion de cette vaillante nation, mais il était, aussi, sur le point de pouvoir se glorifier d'avoir écrasé, au moins, un de ses adversaires. Cette double satisfaction lui a été refusée. Si Dunkerque, Calais et Boulogne étaient tombés aux mains de l'ennemi, le gouvernement anglais aurait eu des difficultés à communiquer avec son armée. Enfin, la France, en maintenant intact le front de ses armées, de la mer du Nord à Arras, a pris la garantie la meilleure et la plus efficace contre un retour offensif des Allemands sur Paris.

«Ceci est un bref exposé de nos succès. Pour présenter, d'une manière plus définitive, les résultats de la campagne, il est bon de faire une comparaison entre les positions occupées par notre aile gauche et la droite allemande au commencement de septembre et au milieu de novembre. Le résultat obtenu est le suivant:

«Nous avons, à notre crédit, non pas une série de succès momentanés, mais un progrès continu qui a rendu vain l'effort persistant et ininterrompu de l'ennemi. Après que notre victoire sur la Marne eut obligé l'armée allemande à effectuer une retraite précipitée, l'ennemi s'efforça de suite à reprendre l'avantage, et tous jours en essayant de tourner notre aile gauche. En aucun point il n'y réussit. Par contre, dans l'intervalle, nous parvînmes à étendre nos lignes jusqu'à la Belgique, et même jusqu'à la mer. Puis nous les avons maintenues imprenables dans leurs nouvelles positions.

«Les succès remportés en France, succès dont les troupes françaises, pour la plus grande partie, sont responsables, doivent donc être considérés comme la continuation, l'extension et le développement de la victoire de la Marne. La gloire de ce succès revient à nos soldats et à leurs chefs. Il met en lumière l'habileté de notre état-major général qui a toujours été capable de voir clair dans les projets et les intentions du haut commandement de l'ennemi. Notre état-major est prêt, partout et toujours, non seulement pour la parade, mais pour l'action.

«Quant à nos troupes, elles ont acquis certaines qualités qui, peut-être, leur faisaient défaut au début des hostilités; en particulier, l'habileté à organiser rapidement la défense d'une position. Les tranchées qu'elles construisent aujourd'hui sont aussi bonnes que celles construites par l'ennemi.»

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Ce qu'un belge a vu de la guerre

Un belge qui vient de rentrer aux Etats-Unis raconte ce qu'il a vu de la guerre.

C'est horrible.

«J'étais à Jemmapes, mon pays natal, dit-il, quand, le 21 août, les premiers soldats anglais y firent leur apparition; ils étaient six cavaliers. Le samedi 25, il arriva de l'infanterie à un nombre de 400 environ; ils ont de suite commencé à creuser des tranchées le long du canal, occupé différentes maisons et percé des trous dans les murs. Familiarisé avec la langue anglaise, je me suis fait connaître des soldats et par la suite fus leur interprète et leur infirmier.

Voici quelques belles actions des soldats allemands à Jemmapes:

Le vieux Aimable Urbain, 82 ans, fut fait prisonnier par les Allemands et contraint de marcher devant les troupes; il reçut une balle dans l'aîne.

Une jeune femme, mère d'une petite fille, connue sous le nom de Delsaux, dont le mari est soldat, a servi également de cuirasse aux Allemands et fut tuée.

La tenancière du café du Phare, qui voulait s'opposer à ce que les Allemands prennent son mari prisonnier, fut tuée à coup de baïonnette.

Le jeune fils du notaire de Jemmapes fut retrouvé dix jours plus tard, enterré avec les soldats allemands morts; ses pieds passaient hors de terre. On retrouva également au même lieu, le cadavre du garde-champêtre de Jemmapes, M. Boulliet, ainsi que M. Gaston Bryhalt.

Un peu partout on a tiré dans les maisons, dans les caves; on a incendié la majeure partie des maisons, beaucoup d'habitants réfugiés dans les caves sont morts asphyxiés; d'autres ont été brûlés.

Une toute jeune enfant portant innocemment un insigne anglais avec les initiales R. S. F. eut les bras coupés.

Place Jéricho, M. Léon Berthe était alité, malade au plus haut point puisqu'il est mort quelques jours plus tard; il fut honteusement maltraité par les Allemands, qui prétendaient qu'il était un anglais; son épouse crut pouvoir mettre fin à ses tortures en présentant de l'argent aux soldats; l'un de ceux-ci s'empara de son porte-monnaie et ils partirent.

Il se passa enfin des faits immoraux que ma plume se refuse de décrire; c'est ignoble.

L'église de Jemmapes et la gare furent incendiées et bombardées; tout le quartier de la Gare, place Jéricho, le quartier du Marais ont été anéantis par le feu; le château Paternotte, dit le château Fontaine est brûlé; enfin un peu partout, dans chaque rue, il y a des maisons brûlées; pourtant, les habitants de Jemmapes n'ont rien fait à ces brutes.

A part la maison des aliénés qui fut brûlée, la ville de Mons resta indemne.

La ville de Quaregnon, qui touche à Jemmapes, fut bombardée et brûlée; Framerie et la Bouverie subirent le même sort.

Animé du désir de bien faire, j'aurais voulu rester encore à mon infirmerie, mais le travail me rappelait ici en Amérique.

Je me décidai donc à partir, d'autant plus qu'ayant complètement épuisé mes ressources, je ne devais par la suite que manger le pain de ceux qui en manquaient déjà.

Le consul général des Etats-Unis voulut bien intervenir directement auprès des autorités allemandes, priant celle-ci de mettre à notre disposition un train devant nous transporter à la frontière hollandaise, les autres voies étant bloquées; les cho-

ses s'arrangèrent pour le mieux et, le 1 octobre, trois voitures de première classe nous emportaient de Charleroi; nous étions 84.

Pour arriver à Charleroi, j'ai dû faire route à pied de Jemmapes à Bracquignies, en tramway jusqu'à Forrière, enfin continuer à pied jusqu'à Charleroi.

Inutile de vous dire que nous n'avons vu que des ruines sur notre parcours.

Nous nous arrêtâmes à Tamines où les habitants accouraient vers nous, croyant que nous étions prisonniers; ils nous apprirent qu'eux aussi avaient beaucoup soufferts et que les soldats allemands avaient pris environ 608 civils et que le commandant avait donné l'ordre de les fusiller; les soldats parurent hésiter à exécuter cet ordre; alors, ce même commandant fit mettre une mitrailleuse qui les extermina; deux seulement ont échappé au carnage. Enfin, le lendemain matin, nous arrivâmes à Simpleveld, frontière hollandaise.

A Roosendhal, un train arrivait en gare, c'était encore un train de réfugiés. Je m'en approche et assiste au déchargement d'une des voitures; c'était de tout jeunes enfants, guidés par des petites-sœurs de charité; ça fendait le cœur, vraiment. Sitôt sur pied, on donnait du pain à ces petits infortunés qui défilaient en mangeant leur tartine. Quel triste tableau!!

FAITS DE GUERRE

Reims sera bientôt un nouveau Moscou

Tous les cinq minutes on entend à Reims la sourde explosion des gros canons allemands des forts de Brimont, Nogent-l'Abbesse et Bêru; un peu plus tard, un nuage de poussière s'élève à l'endroit où un obus a éclaté.

Reims, ville ouverte au point de vue militaire, est réduite de jour en jour en un monceau de ruines. Le 27 novembre, trois cents obus ont été lancés sur la ville. Quinze personnes—neuf femmes et enfants, et six hommes, deux d'entre eux de garde aux portes—ont été tuées et plus de vingt ont été blessées. Plus de cinquante maisons ont été détruites, pour la plupart par des bombes incendiaires, c'est-à-dire par des projectiles remplis de pétrole qui mettent le feu partout où ils éclatent. Depuis le 23 novembre, plus de cent civils ont été tués, portant la liste des civils morts à plus de mille depuis le commencement du bombardement il y a soixante-dix jours.

Le chemin de fer à voie étroite d'intérêt local est maintenant surtout employé pour emmener les derniers dix-mille réfugiés, tout ce qui reste des 120,000 personnes qui habitaient il y a quatre mois, la capitale de la province de la Champagne.

Si le bombardement actuel continue une semaine de plus, avec la même intensité, Reims sera un second Moscou. Ce qui reste de la compagnie de pompiers est incapable de suffire à éteindre les nombreux incendies que les obus incendiaires allument dans tous les quartiers de la ville. La semaine dernière, la cathédrale a été continuellement frappée par les obus des gros canons des forts de Nogent-l'Abbesse et de Bêru.

Cependant, depuis quelque temps, la neige tombe sans interruption. En conséquence le bombardement de Reims qui se poursuivait nuit et jour

a presque cessé: on n'entend plus que de temps en temps, pendant les accalmies de la tempête l'éclatement de quelques obus.

Le changement des conditions climatiques n'a pas ralenti la vigilance de l'armée française, qui est plus que jamais convaincue que les allemands tenteront un dernier effort désespéré sur la Champagne entre Soisson et Reims.

Espions allemands dans l'armée anglaise

Les soupçons que l'on avait, au sujet de l'enrôlement d'espions allemands dans l'armée anglaise, ont été confirmés. Un sous-officier et un soldat d'un des régiments de la nouvelle armée cantonnée à Codford ont été convaincus d'espionnage et ont reçu le châtiement qu'ils méritaient; ce qui signifie probablement qu'ils ont été mis à mort.

On a trouvé en possession de ces deux espions des copies de lettres se rapportant aux mouvements de troupes, qui étaient projetés.

Depuis plusieurs semaines, le ministre de la guerre anglais conduisait une investigation dans le but de découvrir si, comme le bruit en courrait, des espions allemands étaient arrivés à se glisser parmi les recrues.

On suppose même, mais cela n'a pas encore reçu confirmation, que quelques espions se trouvent parmi les officiers, car on pense que le succès du système d'espionnage ne pouvait être complet, si seuls des soldats et des sous-officiers en faisaient partie car ces hommes ne peuvent se tenir au courant des ordres de l'armée.

Un bourgmestre énergique

Le Handelsblad apprend que les Allemands insistent encore pour qu'Anvers paie une indemnité de guerre de cinquante millions de francs. M. Franck, le bourgmestre, a répondu qu'à ce qu'il soit assuré que les Allemands ne feront plus aucune réquisition sur les approvisionnements. La situation a atteint un point critique et est très tendue; on craint même que M. Franck ne subisse le même sort que M. Max, le bourgmestre de Bruxelles, qui a été fait prisonnier des Allemands, parce que l'indemnité de Bruxelles n'a pas été payée.

Sang-froid remarquable

Le commandant d'un dirigeable chargé d'aller détruire un embouchement de voie ferrée occupé par les Allemands, a accompli un superbe acte d'héroïsme qui a sauvé son aérostat.

Volant à une certaine altitude, le dirigeable, après avoir évité les réflecteurs allemands, avait déjà lancé trois bombes. La quatrième, sous mécanisme mis en marche, était placée dans le tube du lancement, lorsque celui-ci cessa de fonctionner. L'aérostat était en danger de destruction. Saisissant une hache, le commandant grimpa dans les agrès et réussit à lancer dans le vide la bombe éclatant, mais le dirigeable était intact.

La marine anglaise a perdu depuis le commencement de la guerre jusqu'au 25 novembre, 4327 officiers et hommes tués, 473 blessés, tandis que 968 sont manquants et 1575 captifs ou internés.

Monseigneur Bonaventure Ceretti, anciennement auditeur de la députation apostolique à Washington, a été nommé premier délégué apostolique en Australie. Mgr Ceretti s'est embarqué hier sur le steamer «America» pour New-York, d'où il dirigera vers sa nouvelle mission.

Les sous-officiers allemands

Quand on dit que la grande force de l'armée allemande réside dans les officiers, il faudrait ajouter, pour être tout à fait juste, que les sous-officiers ont droit à une place assez large à côté d'eux dans l'œuvre commune de la formation du soldat; ce sont leurs coopérateurs directs et, à proprement parler, la cheville ouvrière du système de caporalisation dont Frédéric III a été l'initiateur.

Le sous-officier allemand (nous pourrions dire aussi bien le sous-officier prussien, puisque la lettre et l'esprit des méthodes d'instruction, dans l'armée allemande, sont absolument prussiens), a la charge de l'instruction professionnelle tandis que l'éducation morale de la troupe est confiée à l'officier.

Du jour où ce sous-officier entre au service, il se résigne à ne pas dépasser le grade de *feldwebel* (sergent-major) dans lequel, d'ailleurs, il est presque aussi bien rémunéré que dans celui de lieutenant. C'est un fanatique du métier, correct dans son attitude, rigoureusement ponctuel dans le service. Il s'applique à faire du soldat, a écrit un officier qui connaît à fond les mœurs militaires allemandes, « une machine qui manœuvre parfaitement, rend superbement les honneurs et obéit toujours aveuglément. » Bien qu'il appartienne à une classe sociale au-dessous de celle des officiers, il jouit en toute circonstance, jusque dans la retraite, de leur estime et de leur considération; de son côté il professe pour ses chefs un profond respect.

Les mauvais traitements dont les soldats, les recrues surtout, sont l'objet de leur part, tiennent parfois à un excès de zèle; ils sont aussi, dans certains cas, un indice des difficultés qu'ils rencontrent pour styler des sujets plus ou moins rebelles à l'instruction; mais ils s'expliquent le plus souvent par leurs instincts brutaux. Il ne faut pas oublier que dans les armées allemandes d'autrefois, aussi bien dans celles de l'Empire que dans celles du royaume de Prusse, les punitions corporelles étaient appliquées couramment avec l'approbation des chefs de tout rang.

Un des plus braves soldats, un des généraux les plus humains des armées autrichiennes de la fin du dix-huitième siècle, le prince de Ligne, n'a-t-il pas écrit: « Là où le sentiment finit, le bâton commence; point de *mezzo-terminis*. Ou l'honneur comme les nations vives, spirituelles, ou la verge de fer comme les autres, souples à force d'être dures, bornées et obéissantes »

Il est difficile d'expliquer la fréquence, à certains moments, des abus d'autorité commis par des sous-officiers rengagés et poussés jusqu'aux voies de fait. Depuis quelques mois, la presse n'a pas cessé d'en relever des exemples. En général, les pénalités prononcées sont légères; parfois, les officiers sont rendus responsables de la faute commise par leurs subordonnés et punis comme tels.

Les sous-officiers allemands rengagés étaient au nombre de 95,000 quand on a commencé à appliquer la loi d'augmentation des effectifs.

Dupuis, il a dû s'accroître de 12,000 à 13,000; mais suivant une déclaration faite au Reichstag par le ministre de la guerre, le général de Falkenhayn, 4,000 vacances existaient encore en mai dernier.

On voit que l'armée allemande, si les vacances signalées ont été comblées, compte 108,000 sous-officiers rengagés. Ce chiffre est énorme, surtout si on le compare à celui que la loi a fixé, en France, soit 33,000.

Aussi a-t-on dit avec raison que le sous-officier allemand faisait en grande partie la force de l'armée des Teutons.

Cà et là

L'âne d'Hugo

On a beaucoup parlé de Victor Hugo, ces temps derniers. Mais voici une plaisante anecdote peu connue.

C'est en 1866, à Guernesey. Comme il se promenait au bord de la mer, le poète crut entendre qu'on le suivait. En effet, au bout d'un instant, on lui toucha légèrement l'épaule. Il se retourna:

C'était un âne en quête de caresses et d'herbe fraîche. Victor Hugo flatta de la main l'animal qui, satisfait, continua sa route.

En rentrant, l'auteur de la *Légende des Siècles* raconta qu'il avait été abordé par un solliciteur. Puis, cette idée s'enchaînant à d'autres:

— Pourvu qu'il ne soit rien arrivé, là-bas, à l'Académie!

— Pourquoi cela?

— Mais, répond-il, cet âne avait l'air de demander ma voix.

On rit de cette plaisanterie. Or, le premier courrier de Paris arrivant annonçait la mort d'un académicien.

Six Siècles de procédures

Curieux et sans précédent ce procès qui, commencé en 1327, est sur le point de se terminer en 1914. C'est Robert d'Anjou qui l'intenta. Il fut suivi, en 1388, par le duc de Savoie et arriva à la Révolution française sans pouvoir être résolu. Puis, repris à différentes époques, il fut presque résolu le 4 mai 1911, devant le tribunal de Roquebillière (Alpes-Maritimes). Ce procès consiste à déterminer la valeur de vastes pâturages de la Terre de Cour, situés en-deçà et au-delà de la frontière italienne, touchant les territoires de plusieurs communes, françaises et italiennes.

Le Cour d'Aix vient de désigner plusieurs experts qui ont pour mission d'établir définitivement le partage, au prorata des droits de chaque commune en présence.

Jadis les souverains plaidaient; maintenant c'est le tour des communes.

Jusqu' alors ce sont les huissiers et les avoués qui ont gagné à ce procès.

Nouveautés littéraires

Figures de Pères et Mères chrétiens, par M. l'abbé H. BELS, aumônier. Beau vol. in-12 de 248 pages. Prix: 2 fr.

Ce livre contient une série de lectures, tirées d'auteurs divers et donnant en exemples les plus belles figures de pères, de mères, d'épouses qui ont illustré le genre humain depuis le 1er siècle de notre ère jusqu'à nos jours. C'est une série de médaillons bien frappés, qui défilent sous nos yeux, charment notre esprit par leur diversité et touchent notre cœur par leur beauté morale et leurs actes souvent héroïques. Le premier est celui de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge; il précède celui du centurion de Capharnaüm. Parmi tant d'autres visages, signalons sainte Solange et ses parents, sainte Elizabeth de Hongrie, sainte Rose de Viterbe, la mère de Bayard, sainte Thérèse, le général Drouot, Elisabeth Seton, les parents du B. Jean-Baptiste Vianney. Aussi cette lecture sera-t-elle d'un réel profit pour les parents et les éducateurs qui ont souci d'élever l'enfance et la jeunesse dans les saintes croyances, dans l'horreur du péché, dans la soumission aux préceptes divins, dans le respect, le dévouement et la fidélité à l'Eglise et dans les pieuses pratiques.

Petit catéchisme de la vie religieuse, par Mgr Lelong. 1 vol. in-32 Prix: 1 franc; relié toile 1 fr. 50.

PRÉFACE PAR S. G. MGR L'ÉVÊQUE DE NEVERS:

Le *Catéchisme de la vie religieuse*, que vient d'écrire la librairie P. Téqui, nous semble être, après lecture attentive, un modèle du genre.

On retrouve, dans cette œuvre posthume de Mgr Lelong, notre vénéré Prédecesseur, mort évêque de Nevers en 1903, toutes les qualités de doctrine, de méthode, de précision, de clarté dont le savant et pieux Prêlat a marqué, comme d'une empreinte très personnelle, ses autres ouvrages écrits soit pour les prêtres, soit pour les religieuses. — *Defunctus adhuc loquitur!*

Ces pages se recommandent de toute l'autorité de leur Auteur. Nous pensons qu'elles sont appelées à faire beaucoup de bien dans les communautés religieuses et que ce petit livre est toute indiqué pour devenir le Manuel pratique des noviciats.

† PIERRE, évêque de Nevers.

SOYEZ LES BIENVENUS!

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, le grand organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des renseignements divers sur tous les sujets propres à instruire; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits franc-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravalier dans la fange d'une ériosité malsaine, comme le font la "Presse", la "Patrie" et tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX!

LA DIRECTION.

NOTE. — Pour avoir la *Croix*, il faut s'y abonner: elle n'est pas en vente dans les dépôts de journaux.

Adressez le prix de votre abonnement (\$2 pour un an, \$1 pour six mois) à

LA "CROIX",
25, Rue Saint-Gabriel,
MONTREAL.

sources du pays

Et puis, en temps de guerre, un journal comme la *Croix*, qui s'efforce d'apaiser les masses et ne cesse de les inviter à la paix, est une nécessité qu'on ne saurait trop soutenir. C'est plutôt le temps d'être plus généreux à son égard

sources du pays

Et puis, en temps de guerre, un journal comme la *Croix*, qui s'efforce d'apaiser les masses et ne cesse de les inviter à la paix, est une nécessité qu'on ne saurait trop soutenir. C'est plutôt le temps d'être plus généreux à son égard

La danse

Par Mgr L.-M. DUGAS, Prot. Apost.

L'auteur a condensé dans cet opuscule, au sujet de la danse, la vraie doctrine telle qu'exprimée par les pères, les docteurs, les synodes, les conciles, les évêques et les catéchistes de l'Eglise, et il a ajouté à ce compendium le témoignage des payens et des gens du monde.

Ce petit livre devrait être d'autant plus répandu que la danse est devenue l'une de nos plus grandes plaies sociales, même au sein de sociétés soi-disant catholiques comme les Chevaliers de Colomb.

En vente à la CROIX, 25, Saint-Gabriel, Montréal, au prix de

10 c. l'exemplaire;
\$3.00 les 50 exemplaires;
5.00 le 100 "

TEL. BELL MAIN 6974

A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire, et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.

Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

Histoire de l'Eglise Catholique

DANS L'OUEST CANADIEN

(1659-1905)

Par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I.
Trois forts volumes reliés, superbement illustrés de photographures, cartes, fac-similés.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix: \$5.60 et \$6.60 franco, selon la qualité de la reliure.

Adressez les commandes à la CROIX, Montréal.

ATELIER FONDÉ EN 1852

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894

Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901

Références des mieux autorisées.
Toujours de nouveaux dessins en cours d'exécution.

JOS. VILLENEUVE

Entrepreneur et Manufacturier d'Autels, Bancs, Chaires, Confessionaux, et tous objets servant aux besoins du culte. Sculpture d'ornementations, d'églises, en bois et en plâtre.

Saint-Romuald, P. Q.

Spécialités: Exécution d'architecture, de sculpture et de dorure.

BROMA

est le tonique

Reconstituant par Excellence du Sang et des Nerfs

Il signifie: Force, Vigueur, Santé pour les personnes affaiblies et souffrant de dépression nerveuse qui en font un usage persévérant.

Il guérit la dyspepsie et tous les troubles d'estomac.

Pris avant le repas, il excite l'appétit.

Pris après le repas, il facilite la digestion.

EN VENTE PARTOUT

Dr ED MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Can.

A l'imprimerie de la Croix, vous trouvez le bon travail à bon marché.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TORONTO

*8 45 a.m., 10 p.m., *10 50 p.m.

Wagons-observatoire-palais et buffet sur train du jour
Wagons-lits et compartiments sur trains de nuit

OTTAWA

17 55 a.m., 8 30 a.m., 10 05 a.m.,
11 00 p.m., 12 35 p.m., *9 45 p.m., *9 00 p.m.

QUEBEC

19 a.m., *1 30 p.m., *11 30 p.m.

SHERBROOKE et LENNOXVILLE

Quitte à *8 25 a.m., 11 10 p.m., *8 35 p.m.
*Tous les jours, texte, dimanche, 1 dim. seul

BUREAUX DES BILLETS

141 et 143, rue Saint-Jacques, Montréal
Téléphone Bell, Main 8125
Ou aux gares Vigor et Windsor.

Avis important

1. — L'abonnement à la CROIX est payable d'avance et nous invitons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.

2. — Tout chèque à l'ordre de la CROIX ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque.

3. — Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la CROIX doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration; nous aviser LUI-MÊME de son désir. Autrement, s'il compte sur son maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et ce la naissent des défiances dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

F4 DIRECTION.

L'Évangile

Le deuxième Dimanche de l'Avent
S. MATHIEU I

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler dans sa prison des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire: «Etes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?» Jésus leur répondit: «Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres; et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean et dit au peuple: Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité par le vent? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu mollement? Vous saurez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète, car c'est de lui qu'il est écrit: J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 6 décembre — 2 D. de l'Avent.
Lundi, 7 — Vig. S. Ambroise, E. D.
Mardi, 8 — L'Imm. Conception.
Mercredi, 9 — Jeûne. De l'Octave.
Jeudi, 10 — Transl. S. M. de Lorette.
Vendredi, 11 — Jeûne, S. Damase, P. et C.
Samedi, 12 — De l'Octave.

Bienvenue à S. E. le Cardinal Bégin!

Voici le programme qui sera suivi à l'occasion de la fête patronale de l'Université Laval, à Montréal, à laquelle, sur l'invitation de S. G. Mgr Bruchési, S. E. le cardinal Bégin a bien voulu accepter d'assister.

Le lundi soir, 7 décembre, arrivée à Montréal de S. E. le Cardinal.

Le mardi matin, à la cathédrale, messe pontificale présidée par Son Eminence qui sera ensuite l'hôte d'honneur au grand dîner que Mgr Bruchési offre à l'Archevêché, comme d'habitude, aux administrateurs, aux gouverneurs et aux professeurs de l'Université.

Le soir, grande réception à l'Hôtel de Ville en honneur de Son Eminence.

Le mercredi, dîner au Grand Séminaire et visite de quelques communautés de la ville par le Cardinal.

Le jeudi, dîner à l'Archevêché auquel sont invités les membres du Clergé de l'Archidiocèse.

S. G. Mgr Bruchési, en donnant à Montréal l'occasion de recevoir le distingué prince qui préside avec tant de sagesse au gouvernement de l'Église dans l'archidiocèse de Québec a satisfait à l'un des vœux les plus ardents des catholiques de Montréal.

Merci à Sa Grandeur! et bienvenue à Son Eminence!

La «CROIX»

La Société de Pomologie de la province a tenu les 2 et 3 du courant sa réunion bi-annuelle à Saint-Anne de Bellevue.

L'hon. Mitchell, trésorier-provincial, a été élu par acclamation député de Richmond.

Dernières nouvelles de la guerre

La semaine qui se termine aujourd'hui est chargée d'événements divers et notables.

D'abord, les Serbes, sous la pression des Autrichiens, ont évacué Belgrade dès lundi dernier et se sont retirés sur une nouvelle ligne de défense. C'est un succès pour l'Autriche.

Quatre-vingt-dix mille Serbes ont été faits prisonniers depuis la reprise du mouvement offensif des Autrichiens, d'après un rapport reçu de Vienne. D'autres nouvelles indiquent que les pertes de la Serbie depuis le commencement de la guerre, s'élèvent à environ 100,000 hommes, soit à un tiers de sa force entière. Des rapports annonçant des nouvelles défaites serbes à l'Est des rivières Roubara et Ljid, tendent à confirmer la prédiction des experts militaires que la résistance de l'armée serbe achève.

En Pologne, on ne croit pas que la grande bataille qui s'y poursuit depuis plusieurs jours se termine bientôt, bien que la lutte soit très ardente. Les Allemands ont réussi à percer les lignes russes qui menaçaient de les cerner près de Lodz.

Les troupes du Kaiser attaquaient le flanc et l'arrière des lignes russes, quand elles furent attaquées à leur tour par les soldats du Tsar, venant de l'Est et du Sud, et qui les pressèrent vivement.

Les troupes allemandes se détournèrent du corps d'armée ennemi avec lequel elles se trouvaient alors engagées et livrèrent, contre l'aile russe, un combat désespéré de trois jours, jusqu'à ce qu'elles aient réussi à la percer. Au cours de cette opération les Allemands prétendent avoir pris 80,000 prisonniers, 25 canons et n'avoir perdu qu'un canon.

Les pertes allemandes ont aussi été très grandes en hommes.

Quant aux opérations militaires de l'Ouest, le communiqué officiel français dit que la ville de Tempernise, à l'ouest de Dixmude a été violemment bombardée par l'ennemi; qu'il s'est livré un engagement au nord-ouest de la forêt de La Grurie, et qu'en Alsace, les Français ont pris les villes d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas.

D'autre part, plus de 600,000 Allemands seraient massés entre la mer et Ypres.

Durant le cours de ces derniers jours, les casques à pointe, dit-on, ont reçu des renforts de 160,000 hommes. Toutefois, on le pense, toute cette concentration de troupes à l'extrémité ouest de la ligne peut être une feinte, et toute la violence de la nouvelle attaque peut porter en-deçà de la région de l'Yser.

En prévision de la ruée des Allemands, des troupes fraîches de la seconde armée anglaise ont remplacé les Français dans cette région.

La possibilité d'une invasion allemande en Angleterre a été mise en évidence par l'avertissement de Lord Warwick au public de ne pas prendre part à la bataille en qualité de citoyens afin d'éviter des représailles de la part de l'ennemi.

Le général Christian DeWet, le célèbre chef boer dans la guerre sud-africaine, qui s'est révolté peu après la déclaration de la guerre actuelle, a été fait prisonnier par les forces de l'Union du Sud-Africain, d'après une dépêche officielle de Pretoria.

Le Reichstag allemand vient de voter un nouveau crédit de guerre de \$1,250,000,000, et le Chancelier Impérial, le docteur von Bethmann-Hollweg, a déclaré à la Chambre des députés que l'on pouvait envisager l'avenir avec confiance: «Nous devons combattre et nous combattrons jusqu'à ce que nous ayons remporté la victoire finale», a dit le Chancelier. Nous défendrons dans cette guerre nos droits et notre liberté jusqu'à la fin. En même temps, le Chancelier affirme que la responsabilité du conflit européen retombe sur la Russie et surtout sur le gouvernement britannique. «La médiation allemande entre St-Petersbourg et Vienne aurait réussi, ajoute-t-il, si l'Angleterre eût averti le gouvernement russe de ne pas permettre que le conflit austro-serbe dégénérât en guerre continentale, et obliger ainsi la France à empêcher la Russie de se mettre sur un pied de guerre.

La Chambre des députés hongrois a adopté unanimement les mesures de guerre qui lui ont été soumises, et autorisé une convention arbitrale avec les Etats-Unis.

Le comte Karalyi et le comte Andrasey, chefs de l'Opposition dans la Chambre des députés hongrois, ont annoncé leur intention de suspendre toutes leurs critiques au sujet des actes du gouvernement, jusqu'après la fin de la guerre. La Chambre a envoyé des souhaits à l'armée actuellement en campagne et des félicitations pour ce qu'elle a fait jusqu'ici, et exprimé son espoir dans la victoire finale, laquelle aidera puissamment la Hongrie à se développer davantage.

Une dépêche de Saint-Petersbourg nous apprend que le général russe Rennenkampf a été suspendu de ses fonctions, parce qu'il est arrivé, avec son armée, deux jours trop tard, sur le théâtre de bataille de Lodz et que ce retard a permis aux Allemands de se délivrer de l'étreinte des Russes.

Le lieutenant-général Paul-Charles von Rennenkampf, le vétéran commandant du fameux corps sibérien dans la guerre russo-japonaise avait depuis la retraite des Russes de la Prusse Orientale, le 25 septembre, le commandement des opérations russes en Pologne.

L'armée de Rennenkampf est tombée dans un piège du général Von derberg, le 23 août et a été désastreusement poussée dans les marécages de la région des lacs Masure. Le rapport allemand disait que 125,000 Russes avaient été tués ou blessés et 70,000 faits prisonniers. Toute l'artillerie russe a aussi été perdue.

Le général Rennenkampf, qui a 64 ans, vient d'Estland.

Pour sa valeur à la tête du cinquième corps sibérien en Mandchourie, le Tsar lui avait présenté un sabre orné d'or et de diamants.

Un câblogramme spécial de Salisbury au World, de Toronto, dit: «Soixante officiers surnuméraires ici retourneront en Canada, pour prendre place dans le second contingent canadien. Les autres deux cents surnuméraires se joindront à l'armée nouvelle de Kitchener excepté quelques-uns qui ont été réintégrés dans le contingent ici depuis que l'ancien système des compagnies a été remis en vigueur. Il n'y a encore aucun Canadien sur la ligne de feu.

Des nouvelles plus récentes reçues de la Pologne russe disent que les efforts des Allemands à Lowicz pour tourner l'aile droite des Russes se continuent. La grande valeur d'un semblable mouvement consisterait à éloigner les Russes de la route conduisant à Varsovie et à l'arrière de la principale armée moscovite. Jusqu'ici les Allemands et les Autrichiens ont maintenu leurs positions et repoussé toutes les attaques, mais on ne sait pas s'ils ont été capables d'avancer.

Il appert toutefois qu'une nouvelle bataille s'est engagée au sud-ouest de Lodz où les Allemands ont fourni une nouvelle ligne de troupes fraîches emmenées de Kaliez; celles-ci essayent de nouveau de pénétrer le centre russe.

Les Russes, de leur côté, ont eu le temps de redresser leur ligne de combat, et, dans l'opinion des alliés, une autre bataille va se livrer immédiatement après celle qui vient d'avoir lieu dans cette région, et l'on croit que, vainqueurs ou vaincus, les Allemands seront encore affaiblis, sans compter qu'ils devront bientôt faire face à l'offensive russe contre la Silésie et autour de Cracovie.

D'autre part, les experts allemands croient qu'une défaite russe donnera aux généraux allemands l'occasion d'unir toutes leurs forces et de porter un nouveau coup aux alliés à l'ouest.

Les Américains évacuent Vera Cruz

Les troupes américaines d'occupation ont évacué Vera-Cruz après avoir été en possession de la ville pendant sept mois.

Le départ des Américains a eu lieu sans aucun désordre. A onze heures, ils ont commencé à embarquer sur les transports qui les attendaient et, à une heure et demie, ils étaient presque tous à bord.

Lorsque les Américains furent partis, les constitutionnels mexicains prirent possession de la ville.

Il y a eu peu d'enthousiasme et il ne s'est produit ni agitation ni désordre d'aucune sorte. Craignant pour la sécurité des sujets anglais et français, qui résident à Mexico, aussi bien que pour leurs intérêts, Sir Spring Rice, ambassadeur d'Angleterre et M. Jusserand, ambassadeur de France, se sont rendus au département d'Etat à Washington, pour être mis au courant de ce que le gouvernement avait appris sur la situation dans la capitale du Mexique.

Les rapports reçus par le département d'Etat indiquaient que les conditions à Mexico s'étaient améliorées.

M. Jusserand demanda aussi ce qui était advenu du million de dollars provenant des droits de douanes reçus à Vera Cruz par l'administration américaine pendant l'occupation de ce port par les troupes des Etats-Unis.

M. Lonsing, faisant fonction de secrétaire d'Etat, informa M. Jusserand que cet argent était en possession des troupes du général Fanchon, qui le rapportaient aux Etats-Unis, mais qu'on n'avait encore pris aucune décision sur son emploi.

Toutes les recettes des douanes du port de Vera Cruz servent de garantie à l'intérêt des emprunts mexicains émis en France. Les financiers français craignent que, si le produit des droits recueillis par les Américains était laissé entre les mains du général Candido Aguilar, qui prit possession de Vera Cruz au nom de Carranza, leurs droits ne fussent pas respectés.

Il est presque certain que le gouvernement des Etats-Unis conservera ces fonds en dépôt tant qu'un gouvernement stable ne sera pas installé au Mexique.

Le Révérend Père Barolet, C.S.S.R., terminait à la fin de novembre à Drummondville, sa huit-centième retraite et célébrait en même temps le vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans la carrière de la prédication des retraites paroissiales.

A l'occasion de cet anniversaire, le Révérend Monsieur F. Tétréau, curé de Drummondville, vieil et fidèle ami du Révérend Père Barolet, a cru devoir inviter quelques confrères des différents diocèses du pays, tous amis de cœur du Révérend Père, afin de lui exprimer leurs souhaits, leur reconnaissance pour les services rendus aux paroisses et leur appréciation de son mérite comme missionnaire.

La Messe sur le champ de bataille

Un militaire du Morbihan, sous-officier au 7e d'artillerie, écrit à sa soeur.

12 octobre 1914.

Ma chère petite soeur,

J'ai vécu des moments d'angoisse, des heures d'émotion, lorsque la mitraille éclatant sur nos têtes jetait la mort parmi nous, quand nos fantassins chargeaient à la baïonnette et que les balles sifflaient autour de nous.

Je croyais avoir tout vu, tout senti: erreur, la journée du 7 octobre, nous avons assisté à la messe dite pour nos camarades disparus.

Dans un décor unique, ayant d'un côté L... portant les traces du passage des barbares teutons, de l'autre nos amis — je veux dire nos 75 braqués sur l'ennemi la bouche menaçante — un petit autel a été dressé! Oh! un bien modeste autel: quelques planches savamment disposées et recouvertes d'une étoffe rouge, une petite croix de bois remplace le beau crucifix d'argent, un bréviaire, le gros missel à tranches dorées.

Dans la plaine, les troupes se sont massées en carré. Il est huit heures, la cloche retentit, tout le monde se découvre et se signe. Ce spectacle est impressionnant et il nous émeut. Soldats pleins d'ardeur et de courage ayant maintes fois affronté la mort sans songer un seul instant au danger qui nous guette, nous sommes en ce moment envahis d'une indicible émotion; c'est que jusqu'alors nous n'avions pas eu le temps de réfléchir, c'est qu'à cet instant renaît le souvenir de nos chers disparus!

Combien sommes-nous partis? Combien reviendrons-nous? Dans une rapide vision nous les revoyons tous et de cette guerre qu'on serait tenté de maudire, une leçon se dégage et quelle bonne leçon! elle nous humilie, nous fait voir notre faiblesse quand la mitraille éclate sur nous et que les balles éclaircissent nos rangs; elle nous rend fort et nous montre le néant de cette vie qui nous apparaît si courte; en un mot, elle élève l'âme et fortifie le cœur. Est-il une meilleure école! A genoux près de l'autel, un fantassin répond aux invocations du prêtre.

Soudain, la clochette retentit de nouveau: toute la masse, comme un seul homme, dans un mouvement d'ensemble parfait, met le genou droit à terre et baisse le front, dans cette plaine où tant d'autres avec le même geste épaulèrent leur Lebel: c'est l'élévation.

Un aéro fait entendre le ronflement de son moteur, un canon tonne, une mitrailleuse crépite. Comment ne pas se sentir ému et comment s'en cacher?

Il est de ces souvenirs, ma chère Gaby, qui se gravent et qu'on n'oublie jamais, celui-là en est un, c'est pour cela que j'ai voulu te raconter cette cérémonie impressionnante à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister.

HENRI Q...

Un autre discours de lord Churchill

Dans un discours prononcé le 27 novembre devant la chambre des communes, M. Churchill, premier lord de l'Amirauté, a déclaré que le maximum des renforts que la marine allemande pouvait recevoir à la fin de l'année 1915 était représenté par trois navires de premier rang, alors qu'à la même époque la flotte anglaise serait augmentée de quinze navires de cette même classe. Il ajouta:

«Nous sommes en état de supporter la perte d'un superdreadnought par mois pendant 12 mois, et, en admettant même que pendant cette période l'Allemagne n'en perde pas un seul, nous serons encore dans le même état de supériorité où nous nous trouvions au début de la guerre.»

M. Churchill dit ensuite qu'il y a eu à craindre que quelques paquebots allemands très rapides, armés de canons, ne réussissent à gagner la haute mer et à détruire les bateaux de commerce, mais que jusqu'à présent ce danger a été évité.

«Un autre danger, provenant des torpilles dormantes, continua l'orateur. L'ennemi, dès le début des hostilités, a adopté des méthodes qu'on ne pouvait pas supposer pouvoir être employées par une nation civilisée. J'ai cependant la satisfaction de pouvoir dire que malgré les pertes que ces torpilles ont fait subir à l'Angleterre, le danger qui en provient a déjà beaucoup diminué et continue à diminuer tous les jours grâce à la vigilance de la marine anglaise et aux mesures qu'elle a prises à ce sujet.

«Les sous-marins ont introduit dans la guerre maritime des conditions entièrement nouvelles. La liberté des mouvements, dont jouissait autrefois la nation la plus forte, a été restreinte, dans des mers de peu d'étendue, par le développement des sous-marins. Il a été et il est encore nécessaire à la sécurité de l'Angleterre que sa flotte parcoure les mers librement et hardiment, quoique l'anxiété soit constante.»

En terminant, M. Churchill remarqua que la puissance de l'Angleterre en sous-marins était beaucoup plus considérable que celle de l'ennemi, mais que les sous-marins anglais n'avaient que très rarement l'occasion d'attaquer un navire allemand.

La Société Saint-Vincent de Paul

Une réunion solennelle des conférences Saint-Vincent de Paul aura lieu le dimanche, 6 décembre prochain, à 2.30 h. p.m., au Monument National, Boulevard Saint-Laurent.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal veut bien faire aux conférences l'honneur de présider cette assemblée spéciale; on est assuré d'y entendre également M. C. J. Magnan, président du Conseil Supérieur du Canada.

Sont instamment priés d'assister à cette réunion tout ceux qui appartiennent à la Société Saint-Vincent de Paul, soit comme membre bienfaiteurs ou honoraires, et tous les amis de l'œuvre en général.

Le Conseil Central de Montréal.
Société St-Vincent de Paul.

L'Italie décide de rester neutre

Le Parlement italien est en session depuis jeudi.

Les membres du cabinet Salandra acceptent la politique du premier ministre.

On s'attend à ce qu'ils affirment de nouveau que l'Italie a l'intention d'observer une neutralité armée et que le Parlement doit donner un vote de confiance au Cabinet.

«Aucun fait grave ne s'est présenté pour pousser le Gouvernement à changer sa politique de neutralité», a déclaré le premier ministre, lorsqu'il s'est levé pour adresser la parole au Parlement.

Il a ajouté que des raisons politiques ont induit l'Italie à demeurer neutre et que cette politique allait être continuée dans les circonstances actuelles.

Le 3 du courant, l'empereur François-Joseph a célébré le 63ème anniversaire de son avènement au trône d'Autriche-Hongrie.